

Édi+o

L'enseignement, un secteur essentiel



“ Une conférence interministérielle a, en novembre, reconnu l'enseignement comme profession essentielle au même titre, par exemple, que les métiers de la santé. Cette reconnaissance a tout d'abord une portée réglementaire : l'exigence de quarantaine peut être limitée à 7 jours pour tous les membres du personnel asymptomatiques. Le test doit être réalisé au 5^{ème} jour de la quarantaine et prend fin deux jours plus tard si le test est négatif.

Cette reconnaissance a aussi une portée symbolique, elle est un message adressé par l'autorité publique à tous les acteurs du secteur de l'enseignement : « *la société a besoin de vous, aujourd'hui plus que jamais* ». Les équipes éducatives sont ainsi appelées, quelle que soit la situation sanitaire, à continuer d'assurer l'encadrement des élèves et la mission d'enseignement. A l'heure d'écrire ces lignes, cette situation s'annonce en voie de lente amélioration, mais le message des experts est aussi qu'il restera nécessaire de s'accommoder de mesures d'exception pendant encore de longues, voire de très longues semaines.

A l'échelle des écoles, deux priorités ont dès lors pris le pas sur toutes les autres. Tout d'abord, assurer le remplacement des enseignants absents pour cause de maladie ou de quarantaine. A cet égard, un assouplissement exceptionnel des conditions de recrutement permet actuellement de recruter des enseignants sans référence à des exigences de titres, des étudiants-stagiaires, des éducateurs ou toute personne a priori suffisamment compétente. Ensuite, assurer dans toute la mesure du possible la continuité des apprentissages et des enseignements, y compris dans le cadre de l'enseignement hybride qui s'impose à partir de la 3^{ème} secondaire. Rien n'est simple et rien ne va de soi et les circonstances imposent de réaliser des expérimentations à grande échelle, même si nombre d'équipes s'y sont préparées depuis plusieurs mois.

Cette longue période de crise est aussi une période de mutation et de transition, dans nos pratiques, en particulier avec l'usage scolaire des ressources numériques, mais aussi dans nos visions du monde, avec la prise de conscience de la fragilité aigüe de notre environnement de vie et de la nécessité de contribuer avec d'autres au soin à apporter à « la maison commune ». ■

Étienne MICHEL

Directeur général du SeGEC

12 novembre 2020